

Grupo de Trabajo: La clínica y los nudos

Autor: Graciela Jasiner – Escuela Freudiana de Buenos Aires

Título: Autour de la clinique et les noeuds

Dispositivo: Mesas de Grupos de Trabajo de Convergencia

---

Comment pensons-nous ce que nous faisons ? Et comment faisons-nous ce que nous pensons ? Ce sont des questions qui orientent ce qu'on va travailler aujourd'hui, autour des noeuds dans la clinique, en nous servant d'un matériel présenté par Ruth Hacker.

Une lecture qui nous permet de penser encore une fois à *posteriori* la logique qui nous habite, logique qui n'est pas sans incidence aux différentes interventions.

Interventions depuis l'imaginaire, le symbolique et le réel, mais jamais en se passant de l'articulation signifiante. C'est intéressant aussi de penser un peu au non calculé, c'est à dire à l'analyste comme effet de discours...

À suivre, on va travailler sur les conséquences dans la direction de la cure de l'écriture nodale, la façon de lire, et la possibilité d'articuler logiquement la variété d'interventions que nous réalisons dans le quotidien de notre clinique.

La façon d'écrire et lire la logique nodale est décisive à l'heure de marquer la direction du travail clinique.

Si la jouissance est du réel ça ne suffit pas seulement dans la direction de la cure avec la logique du fantasme, qui n'est pas seulement création signifiante mais invention dans le réel, on doit faire quelque chose dans le réel, pour canaliser la jouissance... un *savoir faire* avec qui favorisera un bon nouement; au delà du déchiffrement du savoir inconscient.

C'est par le désir de l'analyste qu'on pourra accompagner le sujet à bouger de la position de sacrifice d'objet de jouissance pour l'Autre qui l'habite, du "je ne pense pas" au "je ne suis pas", parcours vers une position propre à celui qui désire.

Le point hors de la ligne du crosscap nous anticipait que le sujet n'est pas réductible au signifiant, qu'il s'agit d'une dimension du corps, de jouissance, de l'objet a.

L'équivalence entre les 3 registres, réel, symbolique et imaginaire, situe le registre imaginaire en égalité avec les deux autres. Cette équivalence défait le dogma de

l'inconscient comme quelque chose à déchiffrer, le met à opérer le réel, et donne une nouvelle définition au valeur de l'imaginaire.

Le noeud inscrit la structure et pointe à cernir le réel, c'est une façon d'écrire une distribution de jouissances et de situer l'objet *a* au joint de trois registres, ce qu'habilite à penser des opératoires comme couper, embrancher, réparer, etc.

"L'analyse s'agit de suture et de couture (...) - dit Lacan- nous apprenons à coudre (...)", mais c'est aussi une façon d'écrire la place de l'analyste comme semblant de *a*. On situe le noeud comme une écriture, subsidiaire de la topologie, mais qui comme toute écriture a son limite et quelques risques dans sa sacralisation.

Il y a un *bon ordre* qu'est le RSI, lévogyre invers au ISR qu'est dextrogyre.

Il y a des bons et des mauvais nouements. Un bon nouement permet que le manque opère mais, comment faisons-nous pour favoriser des meilleurs nouements?

Un meilleur nouement qui sauve de l'abîme, qui permet que l'objet de jouissance qui fonctionnait comme lieu de fixation puisse se convertir en moteur-cause de sa vie, que la jouissance s'attache en noeud à l'amour et au désir.

Avec l'écriture nodale, quand les clauses ne s'accomplissent pas, on parle d'un erreur du noeud.

Pourtant, un quatrième rond, le *Sinthome*, est proposé par Lacan quand il expose que Joyce souffre d'une manque radicale du Nom du Père: *Verwerfung de fait* et remédié la structure avec cette écriture, égale au quatrième rond, il introduit aussi le *Sinthome* dans la structure névrotique: solution à la père-version dans ce qu'elle a de jouissance du père qui dépasse la loi, et abrégeant en cette possibilité de penser le sinthome, aussi dans le camp de la névrose, que nous allons travailler ensuite.

Parce qu'elle est parlante, la jouissance phallique met au parlettre structurellement dans une faille. Il y a quelque chose d'encastré dans le réseau de chaque névrotique, ce qui laisse le sujet fixé à une jouissance parasitaire.

Dans la **clinique de la névrose** le sinthome peut fonctionner comme barrière pour le Réel face à l'excès de la fonction paternelle, remède à la père-version dans la version de la jouissance du père.

La notion de sinthome, où il ne s'agit pas de que ni l'analysant ni l'analyste prennent la décision de le construire, peut nous servir pour nous orienter à penser la logique

de quelque chose qui se produit pendant l'expérience de l'analyse, où un changement dans la position fantasmatique, abandon d'une position de sacrifice, peut marche, mais pas sans un artifice dans le réel.

Peut-être, devant un désespoir semblable au freudien au delà du principe du plaisir, devant les limites des cures qu'il dirige, Lacan pense le Sinthome: un artifice que le sujet trame dans le réel, qui répare la faille et relance le manque, au delà de l'analyse. Un parcours qui devant une faille structurale, demande une création qui est réitérée. Et ça, nous l'appelons sinthome.

Quand l'intervention dans la dimension symbolique ne suffit pas, nous avons besoin d'une incidence depuis le registre imaginaire pour faire le réel de l'objet présent. Une liaison de l'imaginaire avec le symbolique dans la névrose, pour que de contre-coup se produise la liaison du sinthome avec le réel.

Graciela Jasiner.